

(n) *Emploi de la Pulpe.*

L'expérience a démontré que l'élevage des bestiaux au moyen de la pulpe donne partout d'excellents résultats. L'empressement des cultivateurs de Berthier à enlever la pulpe à l'usine pendant les hivers 1893-94-95 au prix relativement élevé de \$1.00 par tonne, prouve suffisamment qu'ils se sont rendu compte de la valeur de cette nourriture, et il n'y a pas lieu d'insister sur ce point, sauf pour indiquer la quantité de pulpe qu'il a fallu en moyenne pour augmenter de 25 à 30 pour cent en quatre mois d'hiver le poids d'un boeuf de moyenne taille, de 1000 à 1200 livres, et l'élever de 1250 à 1500 livres.

Cette quantité a été d'environ 6 tonnes.

Chaque sucrerie produisant 16,000 tonnes de pulpe pressée, les 40 sucreries produiront 640,000 tonnes annuellement, ce qui en chiffres ronds représente la quantité nécessaire à cent mille têtes de bétail.

L'industrie sucrière permettrait donc d'engraisser cent mille animaux par an.

Quant au bénéfice pour l'éleveur, nous avons constaté qu'il varie de \$10.00 à \$20.00 par tête. Le cultivateur fera lui-même le calcul, sachant que l'on doit donner par jour à chaque animal en 12 livres de foin sec et 100 livres de pulpe.

Prenant l'évaluation la plus modérée comme bénéfice, soit \$10.00, on voit que " La pulpe à elle seule doit donner, chaque année, par l'élevage des bestiaux, un million de dollars au moins à la population agricole ".

Mentionnons, en passant, le travail fourni aux ouvriers chargés, pendant l'hiver, de l'entretien de ces 100,000 animaux, et la valeur du fumier produit.

Il faut environ 2 hommes pour soigner 100 boeufs : les 100,000 boeufs fourniraient donc du travail pour 2000 hommes chaque hiver.

(o) *Emploi de la Mélasse.*

A défaut d'autre emploi, la mélasse pourrait être distillée et fournir de l'alcool fin, équivalent comme qualité aux meilleurs alcools de l'Ontario. Nous n'insisterons pas sur